

Vendredi 25 mai 2018

Taverny - Diocèse de PONTOISE

HOMOSEXUALITE ET VIE CHRETIENNE

Ouvrir les Ecritures avec le Christ

Intervention d'isabelle Parmentier (Poitiers)

Présentation en guise d'ouverture

Bonsoir,

Je viens de Poitiers, et suis laïque consacrée, engagée dans l'Eglise. La mission auprès des personnes homosexuelles m'est « tombée dessus » par surprise, il y a quatre ans. Je suis formatrice, théologienne à la retraite cependant toujours au service de la première annonce de la foi. L'archevêque, avec le conseil pastoral du diocèse, m'a demandé, suite aux manifs pour tous, il y a cinq ans, de susciter une pastorale d'accompagnement de ces sœurs et frères et de leurs familles.

J'ai choisi la première année, d'aller directement vers les milieux LGBTI loin de l'Eglise. Ce fut difficile, j'ai reçu beaucoup d'agressivité. Mais cela ne m'a pas empêchée de leur tendre obstinément une main d'amitié. Un jour, une femme m'a dit : « Cela va faire 30 ans que je me construis contre l'Eglise. Si les chrétiens commencent à m'accueillir, alors, je ne sais plus où j'en suis, je crains de perdre mon identité. » J'ai découvert, avec stupeur, combien ces hommes et ces femmes ont de la haine contre l'institution. Souvent sur la défensive, ils sont pétris de rancœurs contre les chrétiens et remplis de craintes. Ce ne sont pourtant pas nos ennemis. Au fil des ans, lentement, les murs commencent à tomber, il faut du temps pour que la confiance soit possible. Nous devenons plus proches, même si nous ne sommes pas d'accord sur tout, loin s'en faut. J'ai peu à peu compris l'abîme de leurs souffrances, les raisons de leur colère : certains ont été tellement blessés, d'où leur vif sentiment d'exclusion. A l'évidence, nous avons beaucoup à nous faire pardonner.

Au bout d'un an, en équipe diocésaine de la pastorale des familles, nous avons décidé de travailler en parallèle auprès des communautés chrétiennes, des paroisses, des mouvements, pour sensibiliser, en amont, les chrétiens, à la question de l'homosexualité, de l'homophobie, avec l'espoir de contribuer à changer les regards. Il faut que quelque chose s'apaise et bouge. C'est ainsi que nous avons inventé ces cycles de 4 soirées : « *Les soirées de la différence* ».

Trois cycles entiers se sont déroulés dans notre diocèse, en Vienne et en Deux-Sèvres. Environ 300 personnes les ont suivies sur deux ans. Cela fait du monde. Qu'est-ce que cela a changé ? Cela a donné naissance à des groupes de paroles, à des initiatives, à des prises de parole dans des journaux. Petit à petit nous sortons du silence. J'accompagne tout cela avec beaucoup d'émotion, je n'en sors pas indemne.

En accord avec mon archevêque, j'ai choisi de laisser de côté les questions de morale, de sexualité. « *Qui suis-je pour juger ?* », comme dit le pape François. Je m'arrête à la porte de la maison. Interdiction d'aller plus loin. Pas de regard intrusif, pas de question déplacée. Je m'intéresse avant tout aux personnes dans leur globalité, à ce qui les fait vivre, à ce qui les rend heureux, à tout ce qui les intéresse : « Qu'est-ce qui vous passionne ? Qu'est-ce qui est important pour vous ? Comment ça va avec vos familles, vos parents, au travail ? Où et quand souffrez-vous d'homophobie ? de discrimination ? d'exclusion ? Pour quelles causes vous battez-vous ? » etc.

En toute chose, j'essaie de me laisser guider par l'Esprit du Christ et instruire par son Évangile. Ce soir, nous allons ensemble ouvrir l'évangile. Mais d'abord une pépite !

De la mort vers la vie

Beaucoup d'entre vous ont vu lors de la première rencontre, « *Le ciel sur la tête* », de Régis Musset. (2006) Le dialogue final, sommet du film, renvoie à la parabole du Père et des deux fils, au chapitre 15 de St Luc : « *Mon fils était mort, et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé* ». Pour ceux qui ne connaissent pas l'histoire, en voici un résumé. Des parents qui ont deux enfants, apprennent que leur fils aîné, Jérémie, vit en couple avec un certain Marc. Le *Coming out* de Jérémie ébranle le couple parental en profondeur. Vers le milieu du film, ceux-ci font connaissance du compagnon de Jérémie. En sortant, la mère demande : « *Alors, comment as-tu trouvé Marc ?* » Le mari éclate : « *L'ami de Marc, je n'ai rien à en dire, mais mon fils, c'est comme s'il était mort* ». Nous avons là le tournant du film. Le couple est terriblement secoué : elle et lui ne réagissent pas de la même manière. Ils finissent par se séparer. A la fin, Jérémie vient rendre visite à son père désormais seul. Ils sont tous les deux dans la cuisine.

- « Qu'est-ce que je peux faire pour t'aider, papa ?
- « Tu sais, il y a un âge où on commence à ne pas être sûr de soi. Il faut être très fort pour ne pas avoir peur du désordre et pour aimer ses enfants tels qu'ils sont. J'ai beau me démener pour faire croire que j'assume ton choix, que je suis fort, je pense qu'en vérité ta mère est plus forte que moi. Elle, elle est intelligente. C'est plus facile pour une femme d'aimer ses enfants tels qu'ils sont. Ta mère t'a raconté ce que je lui ai dit après notre visite ?
- Non, papa. Tu vois, elle ne veut pas t'enfoncer.
- Je lui ai dit que pour moi, c'est comme si tu étais mort. »

A ce moment, Jérémie pâlit. Brusquement, il fait face à son père et lui dit :

- ***Tu as raison, papa, je suis mort. Celui que tu as toujours rêvé que je sois, il est mort. Mais regarde ! Moi, je suis là, bien vivant devant toi, et ... mort de faim.*** »

Guy descend alors à la cave. Une descente au tombeau. L'inclusion est limpide, car le début du film a commencé aussi à la cave. (On est en Gironde.) Le père était descendu choisir une bouteille dans l'espoir de fêter son fils au cas où il annoncerait la bonne nouvelle d'une petite copine dans sa vie. Sauf que la copine est un copain. Bouleversé, le père est redescendu ranger la bouteille. A la fin, Jérémie retrouve son père assis à la même place, dans l'obscurité, en larmes, la fameuse bouteille serrée contre lui et murmurant tendrement : « Elle fera aussi bien l'affaire pour un deuil. » Rires et embrassades.

Oui, il y a bien un deuil à faire.

Dans l'évangile de Luc, le fils prodigue est accueilli par le père qui ne le juge pas, qui l'aime, non pas à cause de ce qu'il a fait ou n'a pas fait, mais parce qu'il est tout simplement son fils et que lui demeure son père. Dans le film, ce n'est pas le fils qui revient vers le père, c'est l'inverse, c'est le père qui chemine lentement vers le fils et c'est le fils qui lui ouvre les bras. Le père ne lui sacrifie pas le veau gras mais sa meilleure bouteille. Il veut fêter celui qu'il cesse enfin de rêver.

Chrétiens, nous reconnaissons là quelque chose du mystère pascal, une traversée de mort et de résurrection, qui renvoie à la ligature d'Isaac dans le livre de la Genèse : tant qu'Abraham garde jalousement son fils pour lui-même, il ne le reçoit pas comme fils, don de Dieu. C'est seulement lorsqu'il est prêt à renoncer à son fils, à le sacrifier comme le lui demande Dieu, que le fils lui est rendu. C'est à ce moment-là qu'Abraham devient père.

Il y a des deuils qui ont goût de résurrection. Je pense que le *Coming out*, - la sortie du placard - d'un jeune à sa famille, à ses parents, est une expérience de deuil. En vue de quelle résurrection ?

Nul ne sait. Pour que la vie gagne, il y a des conditions de part et d'autre :

- Qu'est-ce qui doit mourir chez les parents ? Qu'est-ce qui doit mourir en l'enfant ? Qu'est-ce qui doit mourir en chacun ?
- Qu'est-ce qui est en train de naître de radicalement nouveau ? Car cette relation parents enfants / a traversé l'épreuve de vérité du réel. Quelque chose de neuf surgit. Il faudra désormais inventer un lien adulte et libre entre parents et enfants.

Qui a péché ?

Hier comme aujourd'hui, face à une différence que l'on ne comprend pas, peut naître un sentiment de culpabilité. De nombreux parents ayant un enfant homosexuel témoignent de cela.

Dans l'Évangile de Jean, au début du chapitre 9, Jésus voit un aveugle de naissance. Certes, je ne compare pas un aveugle de naissance avec une personne homosexuelle, mais ce qu'il y a de commun entre les deux, c'est l'expression : « *de naissance...* » Eh oui, on ne devient pas homosexuel. On l'est, ou on ne l'est pas. Arrêtons de penser que cela relèverait d'un choix, d'une conjoncture, d'une mentalité culturelle ou pire, d'un défaut d'éducation. Non, on naît comme on est. Sans cause. Il est donc bon de s'arrêter à ce passage d'évangile.

Les disciples demandent à Jésus : « *Maître, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ?* » (Jn 9, 1) Osons une transposition : « *Qui a péché pour qu'il soit né homosexuel, lui ou ses parents ?* » J'exagère à peine. Comme si le fait de trouver une cause pouvait suffire à rassurer. Faut-il un coupable ? Dans le film, Guy accuse sa femme : « *Tout cela c'est de ta faute, avec tes états d'âme, avec ton inquiétude de mère affolée, toujours aux aguets, penchée sur son petit pour le protéger, tu l'as étouffé !* » Tout le monde s'envoie des accusations vaines. La réponse de Jésus fuse : « *Ni lui, ni ses parents !* ». (Jn 9, 3) Et voilà ! C'est dit.

Jésus ne s'arrête pas là. Il renverse le sens de la question. En français, lorsque quelqu'un pose un « pourquoi », l'entourage attend un « *parce que* ». Jésus change l'orthographe et le sens. Il entend le « pourquoi » des disciples, en deux mots : « *Pour / quoi ? = en vue de quoi est-il né aveugle ?* » « *C'est « pour que » les œuvres de Dieu se manifestent en lui.* » (Jn 9, 4) « *Puis, il cracha, il fit un peu de boue avec la terre, il enduisit les yeux de l'aveugle, lui dit « va te laver », il revint et il voyait.* » (Jn 9, 6) Le mystère caché est dévoilé. A pourquoi, Jésus répond « *pour que, afin que* ».

Ce frère, mon fils, ma fille est là pour que je devienne son frère. Laissons Jésus nous ouvrir les yeux. La gloire de Dieu, c'est que nous nous aimions les uns les autres. Comment manifester cela sinon par une œuvre de fraternité ? Quelque chose de nouveau, de lumineux, de glorieux va pouvoir naître d'une telle relation renouvelée. Guetter la volonté de Dieu sur ce qui nous arrive.

Dans le récit de l'Évangile, les parents de l'ancien aveugle-né guéri mettront beaucoup de temps à voir clair. Les pharisiens eux, resteront aveugles. Ils s'en tiennent à ce qui est pour eux une sécurité, la loi de Moïse qui juge et condamne... les autres. Quant à nous, ici, aujourd'hui, nous nous reconnaissons disciples de Jésus, compromis avec lui dans son œuvre de salut. En effet, le Nom de Jésus signifie : « *Dieu sauve* ».

De l'Ancien Testament à Jésus

Depuis Moïse, de l'eau a coulé sous les ponts. Moïse, le grand libérateur d'Israël ! Il a conduit son peuple à travers le désert durant 40 ans. 40 ans d'apprentissage pour s'exercer à devenir un peuple libre. Dans les siècles qui ont suivi, pour donner une légitimité à un texte, les rédacteurs des livres bibliques commenceront leurs textes par un solennel : « *Moïse ouvrit la bouche et dit* », et ainsi, furent édictées de nombreuses lois. Pour quoi ? En vue de quoi ? En vue de garder le peuple fidèle à la promesse ; pour rester purs en se différenciant des peuples païens environnants réputés

se comporter sans règle. Les prêtres eurent ainsi la volonté de toujours distinguer le pur de l'impur ; ce qui est béni de ce qui faut maudire pour rendre hommage à Dieu, l'Unique. Les lignes frontières se multiplient. « Ne vous comportez pas comme les païens. Nous, nous sommes croyants, eux ils sont idolâtres. » etc.

Le mot *homosexualité* n'apparaît jamais, pas une seule fois, dans la Bible. Mais deux fois, en Lévitique 18,22 et 20,13, il est clairement écrit : « *Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme, c'est une abomination.* » Que faire de cela ? Que faire de toutes les autres déclarations bibliques aujourd'hui bien loin de notre culture ? Devons-nous obéir aveuglément, au pied de la lettre, à des consignes telles que :

- on peut vendre sa fille comme servante (Ex 21-7),
- Il est légitime de posséder des esclaves, hommes ou femmes, car c'est un droit s'ils ont été achetés dans des pays voisins. (Lv 25,44)
- Pas le droit de s'approcher de l'autel si on a des problèmes de vue. Lv 21,18 (Que faire quand on a besoin de lunettes ?!)
- Les hommes de sexe masculin se font couper les cheveux mais n'ont pas le droit de les couper sur les tempes ... Lv 19,27
- Aucun contact physique n'est autorisé à un homme avec une femme pendant sa période de règles... Lv 15, 19-24

Certes, la loi d'amour de Dieu est éternelle et inaltérable. Mais soyons sérieux ! Pouvons-nous absolutiser un de ces règlements et laisser de côté les autres ? Chacun de ces préceptes est historiquement marqué par le contexte culturel d'une époque révolue. Pas d'anachronisme !

A propos de Sodome et Gomorrhe

Ce texte n'est en fait pas dans le sujet ! A cause de la sodomie, on associe les sujets. Mais le péché dont il est question dans ce texte du livre de la Genèse au chapitre 19, est tout autre. Au chapitre 18, juste avant, l'hospitalité offerte par Abraham à trois anges, trois étrangers, sous le chêne de Mambré est immédiatement récompensée par la fécondité de Sarah : « *Dans un an tu auras un fils.* » Au chapitre 19, à Sodome, deux anges s'apprêtent à passer la nuit dehors, quand Loth, étranger venu d'ailleurs, leur offre l'hospitalité. Aussitôt, des habitants réclament avec violence les deux voyageurs pour abuser d'eux, dans une haine des étrangers. « Dehors les étrangers ! » Considérant que l'honneur d'une femme a moins de prix que le devoir sacré de l'hospitalité, Loth sacrifie ses deux filles vierges et les livre en pâture aux habitants. Elles seront sauvées au dernier moment par les deux anges. Quel est le péché ? C'est de ne pas accueillir les étrangers. Les théologiens ne comprennent pas comment ce chapitre a été utilisé pour condamner l'homosexualité.

L'obsession rituelle de la pureté ne s'est pas bornée à la sexualité. Très tôt, elle a pu se reporter sur d'autres figures emblématiques, comme par exemple, celle du lépreux. Le lépreux était déclaré impur, maudit par Dieu, chassé hors du camp. Aujourd'hui, les personnes homosexuelles ne subissent-elles pas le même opprobre que celui subi jadis par les lépreux ? Qu'ont fait de mal, les uns et les autres ?

Dans un passé pas si lointain, il était déconseillé et même parfois interdit de lire la Bible car elle risquait de donner toutes les mauvaises idées qu'on n'avait pas eues, surtout sur le plan sexuel. On voit encore aujourd'hui, chez certains de nos frères juifs et même chrétiens, cette obsession de la pureté sexuelle, étrangement mêlée à une obscure jouissance d'accuser. Comme si dénoncer le péché chez les autres conférait un sentiment de supériorité. Mais ce souci de rester pur, occulte le premier de tous les commandements qui est double : « *Tu aimeras Dieu de tout ton cœur, de toute*

ton âme, de toutes tes forces, de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même ». (Mc 12, 28-34) Ces deux commandements se retrouvent dilués, noyés au milieu de centaines d'autres préceptes. Comment discerner l'essentiel ? D'où l'admiration éprouvée par Jésus quand, enfin, il trouve un jour un scribe qui approuve sa profession de foi. « *Maître tu as bien parlé* », lui dit-il. Émerveillé, Jésus l'encourage : « *Toi, tu n'es pas loin du Royaume de Dieu* ».

Dans les quatre évangiles, Jésus ne dit rien, absolument rien sur l'homosexualité. Il n'a d'ailleurs jamais évoqué l'orientation sexuelle. S'il l'avait voulu, il l'aurait fait. A temps et à contre-temps, il a dénoncé le péché, sans mâcher ses mots, s'horrifiant même de la pédophilie d'une certaine manière. (Mc 9, 42 ss). Si l'homosexualité avait été pour lui un péché, il l'aurait dit. Son silence n'est donc pas anecdotique, il n'est pas un hasard. En ce qui concerne notre sujet particulier, c'est un fait majeur, car nous savons par les historiens que l'homosexualité était répandue et connue dans tout le bassin méditerranéen et, plus largement, dans le monde antique. Il y a donc des silences parlants.

Saint Paul

St Paul, lui, s'est mis en colère. En Corinthiens, Romains, Galates, nous retrouvons chaque fois la même situation : des communautés chrétiennes, peu nombreuses, commencent à se rassembler, plongées au cœur de sociétés païennes aux mœurs réputées souvent dissolues. Paul essaie de séparer ces chrétiens des peuples païens qui les entoure, comme dans le lévitique, par la pureté. Ces mœurs païennes sont pour Paul essentiellement des péchés d'idolâtrie, pas d'abord des fautes morales. Tout ce qui abîme en l'homme l'image sacrée de Dieu, il le pourfend, car, **blessé l'homme, c'est blesser Dieu**. C'est un égarement. Il dénonce par exemple l'inceste, exclut de la communauté le père qui couche avec sa fille. « *Ne savez-vous pas que ceux qui commettent l'injustice ne recevront pas le Royaume de Dieu en héritage ? Ne vous y trompez pas : ni les débauchés, les idolâtres, les adultères, ni les dépravés et les sodomites, ni les voleurs et les profiteurs, ni les ivrognes, les diffamateurs et les escrocs, aucun de ceux-là ne recevra le Royaume de Dieu en héritage* ». 1 Cor 6, 9-10 Tous les péchés du monde sont nommés comme autant d'insultes au Créateur, de comportements idolâtriques.

Que fais-tu de ta sexualité ?

Aujourd'hui, dans le contexte culturel qui est le nôtre et les avancées du savoir, qu'il s'agisse d'homosexualité comme d'hétérosexualité, la question incontournable pour tous me semble être : « *Que fais-tu de ta sexualité ?* ». Que fais-tu de ton corps, que fais-tu du corps de l'autre ? »

De même que Jésus dit : « *Vous ne pouvez pas servir deux maîtres, Dieu et l'argent* », (Mt 6, 24) nous ne pouvons pas idolâtrer la sexualité et servir Dieu. « *Tu nous a fait pour toi, Seigneur, et notre cœur, [et notre corps] est sans repos tant qu'il ne demeure en toi.* » (saint Augustin) Dans le sacrement de mariage entre un homme et une femme, la rencontre des corps est le lieu d'une rencontre avec Dieu. Peut-on en dire autant dans l'union de deux personnes de même sexe ? L'Église catholique ne s'exprime pas encore en ce sens. Pourtant, elle peut envisager un certain chemin de sainteté dans un couple fidèle, aimant et stable. Quoiqu'il en soit, en toute situation, le péché est dans la manière dont je traite mon corps et le corps de l'autre. Soit, je le possède, soit, je le reçois avec respect, je l'élève. « *Ne savez-vous pas que votre corps est le Temple du Saint Esprit ?* ». (1 Co 6, 19) Ceci n'est pas dit uniquement pour les hétérosexuels ! De tout, je peux faire un péché. L'argent est neutre en soi. Est-ce qu'il te domine ou est-ce toi qui es maître de ton argent ? Il en est de même avec la sexualité. De l'homosexualité comme de l'hétérosexualité.

Dans les Évangiles, comment Jésus s'approche-t-il des personnes ?

Nous voulons changer notre regard et apprendre de Jésus lui-même comment regarder les autres à la manière de Dieu.

Quand il aperçoit quelqu'un à l'écart, jugé, repoussé, exclu, Jésus franchit la distance et s'approche. Il ne reste pas loin, c'est déjà un choix. Face à une différence, quelle qu'elle soit, sans préalable ni enquête, il s'approche sans crainte et engage la conversation. Quand on est devant une personne, que l'on regarde son visage, on aborde une histoire, on n'a plus à discuter. Les débats d'idées, voilà ce qui nous perd.

Pourquoi ce cycle de soirées commence-t-il par un film ? Parce que la Bible n'accumule pas des discours, elle ne se réduit pas à une doctrine, elle présente des histoires, des récits de vie. On ne discute pas un récit de vie. À vrai dire, je ne suis ni pour ni contre l'homosexualité. Je m'approche des personnes, je les écoute, je les découvre, j'apprends à les aimer, je vois leurs failles. Ils ont en eux toute la diversité de notre humanité, nous ne sommes pas définis par notre sexualité. Nous sommes un et complexes.

Jésus voit d'abord la souffrance, il a des antennes pour cela. Quand on est avec les associations LGBTI, on ressent tout de suite leurs réflexes de défense, leurs crispations. Est-ce du surplomb ? De l'orgueil ? Est-ce la cause parfois de leurs combats idéologiques ? Mais toute cuirasse a une faille. « Heureux les fêlés, la grâce de Dieu peut s'infiltrer ! » Jésus sait reconnaître la souffrance derrière la violence. Il ne répond pas à la violence par la violence, il est submergé de compassion. Il entre par la faille. Il prend les gens dans ses bras. « Raconte-moi tes joies ? Qu'est-ce qui te fait vivre ? Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Quand Jésus est dans la compassion, il est dans une joyeuse espérance. « Va en paix » ... et sois le plus heureux possible. A tout homme, Jésus fait une promesse : quoi qu'il arrive, « *je serai toujours avec toi.* » Il n'abandonne personne, il se donne, il est là. Son plus beau cadeau est sa présence.

Jésus chasse les démons de la peur, du préjugé, de la méfiance, présents dans l'entourage trop souvent enclin à juger. « *Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés. Avec la mesure dont mesurez, on mesurera aussi pour vous.* » (Mt 7, 1-2) Dans l'Évangile, il n'y a pas de chasse à l'homme, jamais. Juste une « chasse aux démons ». Le démon, c'est le Diviseur, l'empêcheur de nous aimer en rond. L'Esprit Saint, le Défenseur, prend la défense de ceux qui souffrent. Jésus chasse les démons pour restaurer les personnes dans leur dignité. **Le lieu de l'imaginaire est le lieu du démon. Le lieu de Dieu, c'est le réel.** Chaque fois que nous commençons l'ébauche du début d'une accusation, nous sommes déjà du côté du démon, nous quittons Dieu.

Deux textes de référence.

▲ **Jésus s'invite chez Zachée.** (Luc 19, 1-6)

Cet homme est riche, il a une situation confortable. Certes, il est petit de taille, mais la vie l'a gâté, il ne manque de rien. De rien ? Si, d'une chose essentielle : il n'est pas aimé. Il y a consensus contre lui, il est classé dans la catégorie des pécheurs publics, emprisonné dans une réputation épouvantable. La société n'a plus rien à espérer de lui. Lui, cherche à voir Jésus. Mais c'est Jésus qui le voit, Jésus regarde son cœur et s'invite chez lui. Il ne dit pas : « Change d'abord, mon gaillard ! Change de vie, rends aux pauvres ce que tu leur as volé, etc. [du genre : homosexuel peut-être, mais sois d'abord continent, vis de façon héroïque. Quand tu auras fait tes preuves, quand tu seras jugé enfin digne et pur, alors peut-être, viendrai-je chez toi... »]

Heureusement, pour notre bonheur et notre salut, ce n'est pas ce que Jésus a dit. Il s'est invité sans condition et Zachée l'a reçu avec joie. Avec Jésus, par cette gratuité de l'accueil, effectivement,

tout change. Zachée trouve sa dignité dans le regard que Jésus pose sur lui, lui aussi est un fils d'Abraham ! Son être profond en est transformé.

Pensons à la phrase du pape François dans Amoris Laetitia :

« Un petit pas, au milieu de grandes limites humaines, peut être plus apprécié de Dieu que la vie extérieurement correcte de celui qui passe ses jours sans avoir à affronter d'importantes difficultés ». n° 305

Le petit pas, c'est le fruit de l'amour, et non la condition préalable pour obtenir l'amour.

Heureux êtes-vous ! (Matthieu 5, 1-12)

Étrange, Jésus ne dit pas : « Heureux les gens mariés avec beaucoup d'enfants, heureux les couples hétérosexuels. Notons qu'il ne dit pas non plus : « Heureux les homosexuels ! » Ni : « Heureux les personnes continentes, ni les pharisiens, les prêtres, les religieux... » Non. Il dit : « *Heureux les pauvres de cœur, heureux les doux, heureux ceux qui pleurent, heureux les miséricordieux, heureux les cœurs purs, heureux les affamés et assoiffés de justice, heureux les persécutés* », ...dans quelque situation où ils se trouvent.

Demandons à Dieu qu'il change notre regard, et qu'il nous conduise, avec nos frères et sœurs homosexuels, à ce bonheur simple des Béatitudes.

Conclusion

Il y a quelques jours, le pape François rencontrait au Vatican Juan Carlos Cruz, un homme homosexuel abusé par un prêtre chilien quand il était enfant. Lors de l'entrevue, tandis que le pape lui manifestait sa proximité, Juan Carlos Cruz, en confiance, lui confie son homosexualité et ajoute que son orientation sexuelle avait été mise en avant par certains évêques latino-américains pour le faire passer pour un pervers et l'accuser de mensonge. François lui aurait dit :

« Juan Carlos, le fait que tu sois gay importe peu. Dieu t'a fait ainsi et Il t'aime ainsi et cela ne m'intéresse pas. Le pape t'aime comme tu es. Tu dois être heureux comme tu es. »

Le Vatican n'a ni confirmé, ni démenti ce propos rapporté par des quotidiens comme El País et The Guardian. Ce sont donc des propos privés, à prendre avec prudence. Mais je vous les offre en cadeau ce soir, pour votre méditation personnelle.

Je vous remercie

Isabelle Parmentier